

# Batty Fischer

(1877-1958)

## un photographe pas comme les autres

La Photothèque de la Ville de Luxembourg peut se féliciter de posséder la collection Batty Fischer, bien connue de tous ceux qui sont intéressés au passé récent de notre cité.

On sait que ce médecin-dentiste de profession était un photographe fervent et passionné de son art qui, pendant des décennies – de la fin du dix-neuvième siècle jusque dans les années cinquante de notre époque – a parcouru les rues de la capitale, son appareil photographique en bandoulière, à l'affût d'un sujet, d'un personnage, d'un coup d'œil qui lui paraissaient valoir la peine d'être fixés sur sa plaque ou sa pellicule. Avec son équipement primitif qui aujourd'hui semblerait désuet au plus inexpérimenté des amateurs, il a créé une œuvre parfaitement réussie ayant maintenant valeur de chronique.

Issu d'une famille de commerçants estimés qui pendant de longues années ont exploité le „Pelz-, Hut- und Kleidergeschäft Fischer-Ferron” au numéro 6 de la rue du Marché-aux-Herbes, il a connu mieux que quiconque sa ville natale avec ses vieux quartiers, ses belles maisons de maître aux décors architecturaux remar-

quables, mais aussi avec ses coins perdus, parfois idylliques qu'on trouve dans ses faubourgs pittoresques. En y fixant l'objectif de son appareil, il a sauvé de l'oubli bien des éléments précieux qui entre-temps sont devenus victimes des démolisseurs.

Si son âme d'artiste a retenu l'atmosphère particulière de notre ville dans tous ses recoins, elle y a réussi en allant au-delà des détails de nos façades, pour porter son intérêt surtout aux êtres humains qu'il rencontrait sur ses chemins. Batty Fischer a ainsi immortalisé des personnages populaires typiques, des hommes, des femmes, des militaires, des groupes d'enfants. Il ne les montrait pas dans des gestes figés, mais les saisissait au vif de leur activité dans des attitudes originales et souvent amusantes. Ainsi, ces photos sont-elles restées si singulièrement vivantes et elles nous permettent encore aujourd'hui de nous faire une idée du mode de vie et des coutumes de l'époque qui était celle de l'artiste.

Un trait particulier de cette œuvre doit surtout être relevé. Comparée aux autres collections photographiques que la ville a acquises comme ensembles, celle due à Batty Fischer a une origine différente, ne se constituant que peu à peu au cours du temps. Régulièrement, en effet, en fin de semaine – nous travaillions encore les samedis matins –, il se présentait au secrétariat de la ville, offrant quelques prises de vue au soussigné. Le prix était convenu d'avance et les quelques centaines de francs qu'il obtenait ainsi, constituaient pour lui une recette régulière qui lui permettait d'arrondir ses revenus. Une condition était cependant liée à cette transaction: la photo cédée devait être munie au verso d'un commentaire manuscrit, plaçant l'image dans son contexte historique et insistant sur les coutumes et les usages populaires de l'époque. Batty Fischer avait trop une âme d'artiste pour se livrer de bon gré à ce travail de scribouillard, comme il disait, et qui lui pesait un peu. Parfois même il maugréa gentiment comme sur ce document, où il termine son explication par cette question un peu agacée: „Cela vous suffit-il?”.

### 1912 Porte d'entrée de la maison Mayer-Ensch (rue Philippe II)

Anciennement résidence des barons de Maréchal, de Bâle (construite vers 1730). Sauvagement démolie en 1952, sacrifiée au mastodonte officiel en voie d'achèvement.

Le magnifique fronton ou mascarion impressionnant auquel le populaire toujours et partout enclin aux comparaisons burlesques, trouvait quelque ressemblance avec une *chauve-souris* – inspira à un poète d'alors des vers d'une distinction rare et que l'on chercherait vainement dans une anthologie.

Les voici:

Flëntermaus, wou këns de raus?

Aus Marschallshaus. –

Wat hues de giess?

Eng sauer Brach. –

O du aalt bescha . . . d Lach!



Une des plus belles maisons de maître de la ville. Elle formait le coin sud de la rue Philippe II et de la rue Louvigny. Dans le tronçon de celle-ci donnant en cul de sac sur le domaine de la synagogue, se trouvait la porte d'entrée reproduite ci-contre.

Cette maison avait été érigée vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. D'abord propriété de la famille de Maréchal et puis de la famille Mayer-Ensch, elle fut acquise par l'Etat au début des années 1950, pour être incorporée dans le grand bâtiment d'administration construit à l'emplacement de la synagogue.

Le bel encadrement de la porte, objet de la photo de Batty Fischer, a été intégré dans une des façades donnant sur la cour intérieure de cet immeuble, du côté de la rue Notre-Dame.

Ce sont précisément ces notes personnelles ajoutées au témoignage illustré qui forment le charme exceptionnel de cette collection. Remarques parfois ironiques, même quelque peu mordantes, mais toujours spirituelles et instructives, elles sont le témoignage d'un esprit ouvert, très cultivé, aux connaissances larges et variées, qui jetait sur ses semblables, tout en les aimant bien, un regard critique et quelquefois amusé.

Il faut être reconnaissant à cet homme d'exception d'avoir par ses images commentées, en en perpétuant les valeurs, sauvegardé le souvenir d'une façon de vivre qui était particulière à son époque.

Nous allons par la suite à l'appui de ce qui vient d'être dit, montrer quelques photos significatives dues à Batty Fischer et qu'il a lui-même annotées. Les commentaires émanant de sa plume sont imprimés en italique. Pour d'autres explications, le même type de caractère que celui choisi pour l'article qui précède a été adopté.

Henri Beck



*1904 Porte de l'ancienne maison Michaëlis (Marché-aux-Poissons, démolie vers 1903).*

*Dessus de porte du plus pur Louis XVI. (Fronton brisé avec guirlande, nœud de rubans, médaillon, pigeons se becquetant, flèches et carquois, de tout enfin!)*

Cette propriété donna sur l'actuelle rue Sigefroi qui constitue le prolongement de la rue de la Boucherie. Elle était située à proximité du débouché de la rue du Rost, en face du Marché-aux-Poissons.

Y habitait entre autres l'avocat Charles Mathias Edouard Simonis, avocat à Luxembourg, qui était bourgmestre de la capitale du 30 janvier 1873 jusqu'à son décès, survenu le 1<sup>er</sup> novembre 1875.

*1912 L'ancienne Caserne d'artillerie (construite vers 1672) „d'Juddekasären” démolie en 1913 et remplacée par le bloc délimité par la Grand-rue (ancienne rue de l'Arsenal ou „Juddegaass”, la rue Aldringen, la rue de la Poste (Piquet) et la rue Beck.*

*Un chirurgien de grand renom, spécialisé, pour ainsi dire, dans une lutte sans merci contre la perfide appendicite, s'était fait construire le grand immeuble du Piquet que la „vox populi”, avec son à-propos coutumier, s'empessa de baptiser „Villa Blinddarm”.*

L'attelage, au premier plan, venant de la Grand-rue, tourne à gauche pour descendre l'actuelle rue Aldringen en direction de la Poste centrale.



*1920 Rue de la Boucherie* ▲

*Façades intéressantes:*

- 1. Bas-relief représentant la légende de St-Christophe*
- 2. Imposte de la porte du Corridor ornée d'un sautoir de flèches, censé préserver contre la peste.*
- 3. L'imposte de la première porte présente les initiales U H des anciens propriétaires Urbany-Heurtz.*

Actuellement les maisons 14 et 16 de la rue de la Boucherie.

1920 Marché-aux-Pois-  
sons

„Ënnert de Steiler”. Très beau choix de formes gothiques. Dessus de fenêtre à remplage flamboyant.

Niche abritant un groupe représentant la Vierge, l'enfant Jésus et Sainte-Anne. Ensemble que l'Allemand désigne par „Anna Selbdritt”.



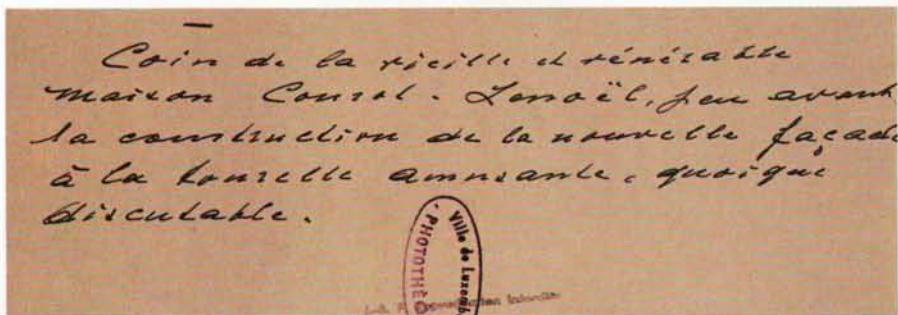
1895 Pietà (Maison Conrot)

Coin de la vieille et vénérable maison Conrot-Lenoël, peu avant la construction de la nouvelle façade à la tourelle amusante, quoique discutable.

La Pietà porte à présent une date apocryphe ajoutée lors de la transformation de la maison et sculptée dans le socle, à côté des signes de métiers.

Petite supercherie sans graves conséquences!

Maison au coin formé par la rue du Palais de Justice et la rue du Marché-aux-Herbes.



1902 Bijouterie Wunsch-Nouveau. Puits-  
Rouge.

Admirons l'agencement pittoresque autant que désuet des étalages: Altière et pansue cafetière avec ses indispensables accessoires. Louches, cuillères, pelles à tarte, pinces à sucre, etc. Ensuite les „remontoirs” pour dames et messieurs, ainsi que la longue suite de chaînes de montre, sagement alignées. La vitrine de gauche exhibe un choix considérable de boucles d'oreilles, alors très en vogue.

Les personnages:

M<sup>me</sup> Wunsch-Nouveau ayant à sa gauche ses deux filles: M<sup>me</sup> Gény de Paris et M<sup>me</sup> Andreu de Nancy. A sa droite: M<sup>me</sup> Jaeger, née Alice Henrion, de Paris, et M<sup>me</sup> Flammant, également de Paris, la femme du célèbre glacier du Palais Royal.

(Cela vous suffit-il?)

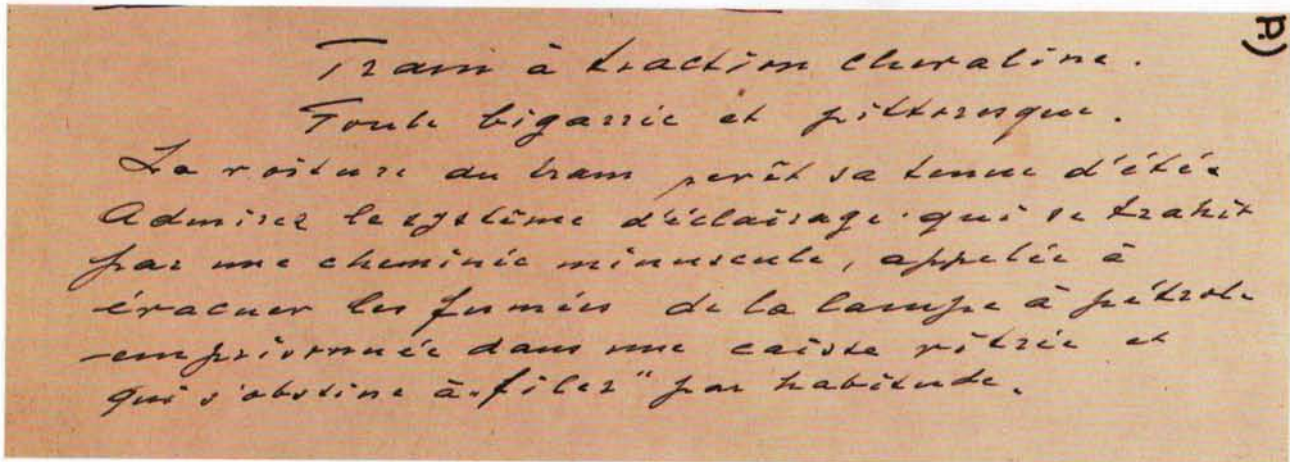


D'après des renseignements reçus, cette bijouterie se trouvait dans la partie de la Grand-rue donnant sur le Puits-Rouge à la hauteur du magasin de chaussures Bata.



1902 De Wochemaart  
um Knuedler

Tram à traction chevaline (rue du Fossé). Foule bigarrée et pittoresque. La voiture du tram revêt sa tenue d'été. Admirez le système d'éclairage qui se trahit par une cheminée minuscule, appelée à évacuer les fumées de la lampe à pétrole emprisonnée dans une caisse vitrée et qui s'obstine à „filer” par habitude.



1943 Guillaume II chevauchant plein de mépris  
devant la „Propagandakiste”.



1942 Palais grand-ducal  
Suprême souillure!